

## UNE EXPÉRIENCE AGRICULTURELLE EN VALLÉE DE L'OUCHE (21) Photographies de Jessica Vuillaume

GREP | « Pour »

2016/2 N° 230 | pages 81 à 89

ISSN 0245-9442

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-pour-2016-2-page-81.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Photographies de Jessica Vuillaume, « Une expérience agricole en Vallée de l'Ouche (21) », *Pour* 2016/2 (N° 230), p. 81-89.  
DOI 10.3917/pour.230.0081  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour GREP.

© GREP. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Une expérience agricole en Vallée de l'Ouche (21)

## Groupe Université Populaire du RISOMES

Réseau d'Initiatives Solidaires Mutuelles et Écologiques<sup>1</sup>

Photographies de Jessica Vuillaume

**M**âlain, 730 habitants, petit village niché à proximité de la bucolique Vallée de l'Ouche, à une vingtaine de kilomètres de Dijon, en Bourgogne-Franche-Comté. C'est ici que neuf porteurs de projets (agricoles, artisanaux et associatifs) se sont installés depuis 2014 pour tenter une expérience de vie, entraînant avec eux une partie du territoire. Cette expérience agri-culturelle liant agriculture citoyenne<sup>2</sup>, relocalisation alimentaire et éducation populaire, ils l'ont voulu résolument participative et ouverte, l'enjeu étant de construire avec les citoyens d'un territoire une autre culture de l'agriculture et de l'alimentation, et de la mettre en œuvre concrètement. La dynamique engagée repose aujourd'hui sur quatre piliers : un GFA (Groupement Foncier Agricole), une SCI, un collectif de porteurs de projets et une association (RISOMES), tous liés au petit village de Mâlain.

## Le GFA citoyen Champs Libres

Parmi les nombreux défis auxquels doivent faire face des porteurs de projets agricoles alternatifs dans leur installation, l'accès au foncier figure en première ligne. Les fermes s'agrandissent là où le nombre d'agriculteurs diminue. Alors que la surface moyenne de ce que l'on nomme désormais des « exploitations

<sup>1</sup> Plus d'informations sur le site [www.alternatives-agriculturelles.fr](http://www.alternatives-agriculturelles.fr)

<sup>2</sup> L'agriculture citoyenne ou l'agriculture soutenue par la communauté est un mouvement international qui vise à promouvoir une alliance vertueuse entre des paysans et des citoyens qui deviennent coproducteurs d'un nouveau modèle agricole et alimentaire. L'association URGENCI fait la promotion des partenariats locaux et solidaires entre producteurs et consommateurs dans le monde : les CSA (Community-supported Agriculture) aux États-Unis et au Canada, les Teikei au Japon, les GASAP (Groupement d'Achat Solidaire pour l'Agriculture Paysanne) en Belgique, les GAS (Groupement d'Achat Solidaire) en Italie ou encore des AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) en France. À l'instar de ces expérimentations, les initiatives d'agriculture citoyenne visent à une transformation sociale et écologique de l'agriculture et de notre rapport à l'alimentation en générant de nouvelles solidarités entre paysans et de citoyens.

agricoles » est de plus de 90 ha en Côte d'Or, il est extrêmement difficile de trouver 2 ha pour un élevage de poules pondeuses ou 4 ha pour une installation en maraîchage. À cette difficulté d'accès s'ajoute le poids de l'investissement que le porteur de projet doit assumer dans son installation lorsqu'une possibilité d'achat de terres agricoles se présente. Conscient de ces problèmes, le GFA citoyen Champs Libres s'est constitué en 2015. Son objectif est à la fois d'apporter des réponses pragmatiques à ces verrous à l'installation et aussi de promouvoir concrètement un autre rapport à la terre, considérant celle-ci comme un bien commun et souhaitant lui restituer sa vocation nourricière<sup>3</sup>. La charte fondatrice du GFA « affirme des valeurs de solidarité, de partage, de respect de l'autre et de l'environnement dans un souci de vivre mieux ensemble et d'expérimenter des modes de vie plus soutenables ». Le but est de « développer des liens éthiques de solidarité, de coopération et d'échanges entre citoyens, autour de l'installation et du maintien de paysans et de porteurs de projets en milieu rural ». Le GFA soutient, par l'acquisition et la gestion collectives de terres agricoles, des projets qui s'inscrivent dans le cadre d'une agriculture paysanne respectueuse de l'Homme, de l'animal et de l'environnement, et créatrice d'emploi.

Le GFA Champs Libres s'est créé grâce à la force du collectif et en pariant sur un fonctionnement coopératif. Dans ses statuts, le GFA adopte le principe « une personne égal une voix » indépendamment du capital détenu. Sa gérance est collective avec cinq cogérants responsables du bon fonctionnement, dans un souci d'efficacité, de transparence et de dialogue avec tous les associés. Ces derniers sont régulièrement sollicités pour participer à des chantiers collectifs au sein des différents projets (illustrations 1 et 2). Ce fut le cas par exemple avec des semailles paysannes, la plantation d'un verger, le défrichage d'un parcours des poules, la construction d'un poulailler ou encore la conception de buttes de cultures. L'engagement des membres du GFA dépasse donc la seule participation financière, il se retrouve aussi dans cette volonté de co-construire les projets eux-mêmes.

Le GFA est aussi une expérimentation économique qui cherche à créer de nouveaux liens autour de l'usage de l'argent. Grâce à l'épargne solidaire de ses 123 associés, dont plus de 80 % sont du village ou des communes alentour, le GFA aura acquis 7 ha de terres agricoles en 2016 (4 ha sont déjà acquis et 3 ha en cours d'acquisition). Le GFA met ces terres à disposition des porteurs de projets agricoles sous forme de bail rural avec clauses environnementales. Actuellement, 4 porteurs de projet font usage ou feront usage des terres du GFA : Myriam dans le cadre de son élevage de poules pondeuses bio avec parcours sous un verger conservatoire ; Hélène avec la mise en place d'un jardin potager en permaculture ; Jennifer pour la fabrication d'une bière artisanale

---

3 En ce sens, le GFA citoyen Champs Libres s'inscrit pleinement dans la démarche d'un mouvement comme Terre de Liens.

locale ; Cyril pour de la culture de céréales paysannes, biologiques et panifiables dans le cadre de son activité de paysan-boulangier. Décrivons maintenant plus en détail ces projets et les autres qui se développent dans la même dynamique agri-culturelle.

**Illustration 1 : Chantier participatif auto-construction du poulailler en ossature bois (juin 2016)**



**Illustration 2 : Chantier collectif défrichage et nettoyage d'une parcelle de friche (mai 2016)**



## Le collectif de porteurs de projets

Collectif informel, il réunit toutes les personnes qui développent ou souhaitent développer un projet agri-culturel, qu'il soit agricole, artisanal ou associatif. Actuellement, le collectif rassemble 9 porteurs de projets autour de 6 activités : viticulture bio et naturelle ; fabrication de bières artisanales bio ; élevage de poules pondeuses bio et conduite d'un verger conservatoire ; activité de paysan-boulangier (illustration 3) avec culture de céréales, meunerie, fabrication de pain au levain naturel cuit au feu de bois ; jardin potager en permaculture à vocation sociale, pédagogique et culturelle (illustrations 4 et 5) ; culture de houblon.

Les parcours, les formes d'installations et leur temporalité, les modèles économiques et les productions sont très hétérogènes, aucune installation ne ressemble à une autre. L'orientation s'est imposée naturellement de laisser toute son autonomie à chacun des porteurs de projet dans la mise en place de son activité. Le rôle du collectif est de maintenir une veille sur l'avancement des projets de chacun afin de favoriser les possibilités d'entraide et de mutualisation. Une réflexion est en cours au sein du collectif pour créer un outil de mutualisation de matériels agricoles (par exemple sous la forme d'une petite CUMA<sup>4</sup>). Cette mise en lien des différents porteurs de projets a aussi pour objectif de maintenir une forme de cohérence d'ensemble pour plus de visibilité et de lisibilité auprès des différentes communautés de soutien.

**Illustration 3 : Fournil paysan, fabrication de pains au levain naturel cuit au four à bois**



4 CUMA : Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole est une forme de société coopérative agricole permettant aux agriculteurs de mettre en commun leurs ressources afin d'acquérir du matériel agricole.

**Illustration 4 : Chantier participatif, création de buttes de culture sur le jardin de La Milpa (octobre 2016)**



**Illustration 5 : Chantier participatif, création de buttes de culture sur le jardin de La Milpa (octobre 2016)**



### **La SCI « Le convivium de Mâlain »**

Si l'accès au foncier est une problématique centrale pour les installations agricoles, la question de l'habitation en est une autre, et elle concerne tous les types d'activités en milieu rural. L'enjeu était donc, avec l'achat de terres agricoles, de pouvoir acquérir également du bâti pour le logement des porteurs de projet, mais aussi pour accueillir les activités qui ont besoin de locaux. Parallèlement à la constitution du GFA, a été créée la SCI (Société Civile

Immobilière) « Le convivium de Mâlain »<sup>5</sup> qui a acquis un ensemble immobilier de 800 m<sup>2</sup> concomitant aux terres du GFA. Le coût de cette acquisition et de la réhabilitation du bâtiment a été possible grâce au recours à un prêt bancaire et à la participation d'épargnants solidaires. La SCI, dont le fonctionnement est également coopératif, est aujourd'hui composée de 18 associés dont 6 sont des associés habitants du lieu et 12 des associés épargnants solidaires. Le bâtiment accueille un habitat participatif de 4 logements et des espaces d'activité pour un café associatif (illustrations 6I et 7), une boulangerie paysanne et une brasserie artisanale.

Grâce aux témoignages de personnes âgées du village, nous savons que ce lieu a hébergé au XIX<sup>e</sup> et jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle le café de la gare de Mâlain (café du PLM, Paris Lyon Marseille, puis Relais de la Roche-Aiguë), ainsi qu'une des boulangeries de Mâlain durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ! Le four, dit « à gueularde », existe encore, il est en cours de réhabilitation et sera utilisé dès le début de l'année 2017 dans le cadre de l'activité de paysan-boulangier. C'est donc un lieu avec une belle histoire qui se poursuit, sous d'autres formes et avec de nouvelles énergies. Les différents projets développés sur ce lieu et sur les terres du GFA sont accueillis avec beaucoup de bienveillance dans ce village qui n'a aujourd'hui ni café, ni boulangerie, ni épicerie, comme la plupart des petits villages de la vallée de l'Ouche et de l'Auxois. Pour permettre à cette bienveillance de s'exprimer concrètement, à côté du GFA, des différents projets et de la SCI, il s'est constitué une association appelée RISOMES pour « Réseau d'Initiatives Solidaires, Mutuelles et Écologiques ».

#### Illustration 6 : Journée découverte du futur café associatif (juin 2016)



5 *Convivium* est un mot dérivé de *convivial* et désigne un « repas pris ensemble ».

## Illustration 7 : Journée découverte du futur café associatif (juin 2016)



## L'association RISOMES



L'association RISOMES a été créée dans la dynamique collective initiée avec le GFA avec l'intention d'élargir les champs d'action et de favoriser et valoriser l'engagement concret des personnes qui ont envie de vivre autrement. La charte de l'association indique que son objectif est de rassembler les bonnes énergies du territoire pour construire ensemble et concrètement un monde plus soutenable écologiquement et plus juste socialement, porté par la conviction que nous sommes toutes et tous la solution. L'idée est que chacun puisse trouver sa place dans le RISOMES pour faire germer ses envies, dans le cadre d'un fonctionnement horizontal favorisant la participation et l'initiative collective. L'association expérimente des modes de démocratie non délégitime et participative soutenant des groupes d'actions et permettant des rencontres et partages horizontaux. RISOMES est une association sans président ni bureau, et le conseil d'administration n'a pas vocation à tout porter. Les responsabilités

sont distribuées, les savoirs partagés et ce sont les différents groupes-actions qui constituent le cœur de l'activité associative.

RISOMES se présente comme une « pépinière d'initiatives de la transition écologique et sociale » tout en précisant que pour ses membres la notion de transition est très concrète. Il s'agit de mettre en œuvre dès maintenant et dans toutes les dimensions de nos existences (habitat, alimentation, transport, santé...) des actions favorisant un monde plus juste socialement et plus soutenable écologiquement. Il ne s'agit donc ni d'un slogan ni d'un mot d'ordre mais d'une démarche concrète, collective, incarnée, partagée pour se réapproprier la chose publique, pour se mêler de ce à quoi nous tenons.

Créée en février 2016, l'association compte plus de 140 adhérents dont un tiers sont aussi des associés du GFA. Ses activités s'organisent autour de six groupes : Café associatif ; Université populaire et buissonnière ; Pratiques d'échanges non-marchands ; Animations et convivialité ; Biodiversités (dont l'une des premières actions a été d'installer des ruches sur les terres du GFA à partir d'essaims récupérés) ; Projet d'épicerie coopérative. Chacun de ces groupes est composé d'une quinzaine de membres actifs qui le font vivre et qui partagent régulièrement l'avancement de leur travail avec tous les adhérents. Les liens entre les groupes RISOMES, les porteurs de projets, le GFA et la SCI sont étroits, ne serait-ce que par le partage d'un même lieu de convergence pensé comme un commun (le bâtiment du Convivium et les terres du GFA qui l'entourent). Mais si l'ancrage dans un lieu concret et un territoire est l'une des clefs, entre agir et penser local et agir et penser global, RISOMES se veut être une association intervillages sans frontières, son territoire ne se dessinant que par les engagements des personnes qui participent à faire vivre les projets de l'association.

La synergie entre RISOMES et la dynamique agri-culturelle se manifeste aussi par les projets développés au sein des groupes de l'association. Tel est le cas du groupe « Université populaire et buissonnière » qui a choisi d'organiser ses activités d'éducation populaire autour d'une thématique centrale appelée « Agri-cultures politiques » où l'idée est d'interroger les cultures politiques concrètes et locales, partagées ou pas, sur l'agriculture et l'alimentation. Le groupe organise plusieurs temps pour avancer sur cette thématique, notamment via l'arpentage d'ouvrages (l'arpentage est une technique de lecture collective de textes), la mise en place d'enquêtes auprès des habitants de Mâlain sur le thème « Ce que je mange, ce que mon territoire produit », mais aussi avec l'organisation de projections-débats afin de toucher un public plus large (illustration 8).

### Illustration 8 : Projection-débat du film Merci-Patron (mai 2016)



### Conclusion

« *Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, mais parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles* », telle pourrait être la maxime qui anime les personnes engagées dans cette aventure agri-culturelle autour de Mâlain. Aventure qui s'inscrit par ailleurs dans ce mouvement foisonnant d'initiatives qui renouvellent, sur tous nos territoires, les dynamiques rurales. L'enjeu est bien d'opérer un *recours* à la terre selon une démarche ouverte et solidaire pour résister aux destructions et aux crises qui s'intensifient un peu partout, pour construire aussi dès maintenant la possibilité d'un autre monde. Avec une conviction : dans sa transition écologique et sociale, l'agriculture doit devenir une agri-culture partagée.

### Illustration 9 : Assemblée Générale du GFA Champs Libres, dans le poulailler (septembre 2016)

